

POTMODERNISM, COMMUNICATION, FILM

LA PARADIGME POSTMODERNE*

Angela BOTEZ**

Abstract. Within the postmodern paradigm the explicit intention of postmodern thinkers is to challenge the limits and differences between cultural forms and genres, even between institutions. They fight the modern style based on uniqueness, universality, method, the search for the originality of authenticity. The subject became more important than the object, but it is no longer conceived as a coherent entity, generating unique meanings. A new art is born, an art of multiple perspectives, in which marginality and eccentricity prevail over the generally human character of modernism; “The culture of humanity” gives way to the “cultures”. A postmodern artist, writes Lyotard, looks like a philosopher, he does not create from new rules and categories. Postmodern thinkers pose the problem of the reference, of the relation between the reality to threaten and to spread at once the mimetic engagement with the existence. For them, history is only a text that offers multiple possibilities of interpretation. There is an inflation of discourses and texts that competes with the creative aspects of thinking.

Keywords: postmodern paradigm, cultures of humanity, Romanian and international postmodern thinkers.

La configuration d'un nouvel éon spirituel par le passage du paradigme culturel moderne au paradigme postmoderne engendre de profondes mutations dans les systèmes de valeurs.

Mais qu'est-ce que le postmodernisme? Certaines voix affirment qu'il a une inflation de définitions, sans que le concept soit encore défini. Certains auteurs (tels Eagleton Newman) estiment que le terme est utile; d'autre élargissent sa signification à la spiritualité entière. Certain auteurs situent les débuts du courant postmoderne en 1945, ou bien en 1968; d'autres le situent dans les années '80. Les concepts corollaires du postmodernisme - qu'il s'agisse de ses manifestations dans la littérature, le cinéma, l'architecture, la musique, la télévision, la philosophie, la linguistique, l'historiographie - seraient les suivants: la décentration, la déconstruction, la discontinuité, la différence, le

* Aussi dans *Revue roumaine*, LVII, nos 399-401, 2002, pp. 92-109.

** Full Member and President of the Section of Philosophy, Psychology and Theology of the Academy of Romanian Scientists.

démembrement, la dislocation. *La postposition* dépend du modernisme et le nie à la fois. Elle englobe toutes les nouvelles configurations de sentiments et de pensées résultant du détachement et de la critique des structures modernes. On parle d'âge postindustriel, de postlibéralisme, de postréalisme, de postphilosophie, de poststructuralisme, de postpositivisme, de postépistémologie, de postmétaphysique, de postfondamentalisme, de posthegelianisme, etc. (7, 12, 21). Ses dichotomies spécifiques sont: entre le passé et le présent, entre réel et l'imaginaire, entre la totalité et le fragment, entre la conception et l'œuvre. *Née dans le monde de l'art, l'orientation postmoderne* a imposé un mélange de styles et d'époques, créé une métafiction historiographique et une utopie réaliste, combiné le conte romantique-fantastique et le documentaire historique, la psychanalyse et l'adjudication délibérée des citations, des extraits, des images préexistantes. Des traits de la littérature et de l'essai postmodernes sont visibles chez J. Fowles, S. Rushdie, E.L. Doctorow, W. Kennedy, J. Berger, U. Eco, D. Lodge, Ray Bradbury, John Barth. L'intention explicite de ces écrivains est de compromettre les conventions séparant l'art de la vie réelle, l'ordre du chaos. Ils mettent en cause les limites et les différences entre les formes et les genres culturels, même entre les institutions. Ils combattent le style moderne fondé sur l'unicité, l'universalité, la méthode, la recherche de l'originalité de l'authenticité. Le sujet devint plus important que l'objet, mais il n'est plus conçu comme une entité cohérente, génératrice de sens uniques. Un art nouveau naît, un art des perspectives multiples, dans lequel la marginalité et l'excentricité l'emportent sur le caractère généralement humain du modernisme; «la culture de l'humanité» cède le terrain devant «les cultures». Un artiste postmoderne, écrit Lyotard, ressemble à un philosophe, il ne crée pas à partir des règles et des catégories nouvelles. Les penseurs postmodernes posent le problème de la référence, du rapport entre la réalité à menacer et à étaler à la fois l'engagement mimétique face à l'existence. Pour eux, l'histoire n'est qu'un texte qui offre des possibilités multiples d'interprétation. Il y a une inflation du discours et du texte qui l'emporte sur les aspects créateurs de la pensée. Bien que plurielles, les orientations postmodernes ne sont pas sceptiques; elles révèlent des relations entre les personnes et les choses, tout en montrant que la réalité est changeante, «indécise». Selon D. Harvey (14), les valeurs humaines ont un support plus large dans la pensée des vingt dernières années, puisque l'identité et l'unification - sources d'étrangeté de l'existence humaine - ont été décentrées, tant par la critique de l'aliénation de l'esprit par rapport au corps que par celle de la séparation entre l'esprit et l'expérience pratique. *Dans la politologie postmoderne* (7), les penseurs sont appelés à créer des «histoires conceptuelles critiques» se servant de certains concepts-clé, dont; le pouvoir, l'autorité, les partis, la république, la démocratie, la justice. Les problèmes principaux concernent les groupes politiques et les élites, et non pas les classes et les sociétés. C'est, par exemple, le cas de la jurisprudence

postmoderne, qui s'attaque au fétichisme moderne du droit et de la valeur de la loi. Les critiques du postmodernisme l'associent à l'idée au cynisme face à l'idée de justice, tandis que ses adeptes tiennent à démontrer que, le plus souvent, il s'agit de la destruction d'un canon et d'une quête du pluralisme normatif, qui essaie de rendre justice «à l'autre partie», jusqu'alors marginalisée. «La rébellion» postmoderne contre la métaphysique reçoit des significations éthiques et juridiques chez des philosophes tels: Adorno, Derrida, Lacan, Levinas. Ils imposent une interprétation de la configuration étique différente de la théorie sociale critique de Habermas et de la théorie analytique de la réalité légale de Nagel et Rawls. Au carrefour de la philosophie légale et de l'épistémologie, le postmodernisme engendre un fort *courant féministe* (11). Le féminisme épistémologique n'est pas une orientation soutenue exclusivement par les femmes, mais un paradigme théorique aux traits spécifiquement féminins. Il s'agit du penchant pour le dialogue, la narration, le négation de la rationalité et la logique exclusivement masculine ayant servi à imposer le pouvoir des certains classes, ethnies ou sexes. La critique conversationnelle consciente de toutes les conventions et des abstractions masculines, grâce à l'expérience pluraliste, intuitive, de la féminité, mène à la convergence du féminisme, du poststructuralisme et de l'épistémologie postépistémique. Le féminisme insiste sur les valeurs expérimentales de la science, sur l'interprétation des succès vus comme un résultat du dialogue et de la conversation sur une réalité aux volets multiples, plutôt qu'en tant que résultat de techniques et de méthodes uniques appartenant à l'élite scientifique.

Le postmodernisme privilégie l'hétérogénéité et la différence comme force libératrice dans la nouvelle définition du discours culturel. Ce qui caractérise ce paradigme, c'est la fragmentation, l'indétermination, tout comme une intense méfiance devant les discours universels et totalisants. La redécouverte du pragmatisme dans la philosophie (Rorty), la modification de l'orientation concernant la philosophie de la science (Kuhn, Feyerabend), les nouveaux accents sur la discontinuité et la différence dans l'histoire et sur la convention polymorphe, remplaçant la perspective de la causalité simple ou complexe (Foucault), les nouvelles théorie mathématiques portant sur l'indéterminisme (la théorie des catastrophes et la théorie du chaos, la géométrie fractale), la résurrection, dans l'éthique et l'anthropologie, de la valeur et de la dignité de «l'autre» - voilà autant d'indices de la profonde mutation qui a eu lieu au niveau de la structure sensorielle-perceptive et sentimentale, du refus des interprétations métathéoriques de portée universelle. Nous assistons au rejet de la métanarrativité, pour repousser la raison manipulatrice et le fétiche de la totalité, pour un retour au pluralisme des styles de vie et des «jeux de langage». La science et la philosophie se voient contraintes à abandonner leurs thèses «grandioses» et les perspectives universelles, pour se présenter comme de modestes groupes de conversation, renonçant à la nostalgie de la légitimité en soi. Dans la vision postmoderne,

plusieurs réalités peuvent coexister et s'interpénétrer; la limite entre la fiction et la réalité, entre l'illusion et la science commence à s'effacer. La nouvelle philosophie dénonce la raison abstraite et manifeste une forte tendance à émanciper l'homme de la domination de la science et de la technologie. Le Pape Jean-Paul II croit qu'il n'est plus nécessaire que l'Eglise s'attaque au scientisme, au marxisme, à la sécularisation libérale, puisque ceux-ci ne sont plus attrayants, leur temps est révolu et ils vont disparaître d'eux-mêmes. La crise de notre siècle, c'est la crise de la pensée scientiste, qui a créé un homme sans divinité, un homme ayant découvert, par sa propre recherche, la manque de sens de son existence matérielle. Le projet technologique moderne réaffirme la vérité biblique par la voie de la raison, tout en acceptant la pluralité des croyances - note le théologien R. Butiglione.

Est-ce que le postmodernisme propose un changement radical par rapport au modernisme? Est-ce une simple révolte contre les excès modernistes? Est-ce un style littéraire qu'annonçait déjà le dadaïsme? Est-ce une révolution ayant imposé le dialogue, le besoin d'écouter l'autre (moi ou monde, groupe social ou groupe ethnique, femme, secte ou race)? Est-ce une simple mode commerciale, une sorte de *laissez-faire* ou d'*anything goes* aux accents sur ce qui est éphémère, fragmentaire, discontinu? Ce sont des questions qui reviennent souvent sous la plume de ses exégètes (14). Les réponses en supposent la configuration du Weltanschauung postmoderne. Les fondements se retrouvent dans la philosophie de Hegel, Spengler, Husserl, Nietzsche, Wittgenstein, Heidegger. Selon Habermas (11), Hegel n'est pas seulement le philosophe de la modernité, mais aussi le premier philosophe qui traite la modernité comme un problème; il est le premier qui, ayant proclamé la relation entre le temps, la subjectivité et la rationalité, propose une perspective postmoderne. A son tour, Nietzsche formule l'idée que la rationalité n'est qu'un instrument d'adaptation de l'espèce - idée qu'allait continuer Michel Foucault. Une autre initiative Nietzscheenne, reprise par Heidegger et Derrida, est la transformation de la métaphysique occidentale, extrêmement rationnelle, en poésie et déconstruction, par la critique de la philosophie de la conscience abstraite. C'est dans ce contexte que Habermas saisit les sources - à son avis logiques - de l'orientation de Heidegger vers l'idéologie national-socialiste, de Derrida vers le mysticisme judaïque, de Foucault vers la psychiatrie et la sexologie. Répondant aux critiques formulées par Lyotard (17), qui associe la défense des idéaux des Lumières (rationalité, autonomie, consensus) à un rapprochement de la rationalité occidentale moderne tombée en disgrâce, Habermas démontre que n'importe quelle critique radicale de la raison conduit à des apories, des paradoxes, des absurdités autoréférentielles. Habermas montre que les penseurs et les philosophes postmodernes se servent des mêmes moyens que ceux qu'ils condamnent chez les philosophes rationalistes. Pour échapper au paradoxe, l'aporie et l'absurdité, Adorno critique la logique de l'identité. Pour

Derrida, le langage est un rhétorique décrivant la vie culturelle comme une série de textes à interpréter; le collage, le montage de textes est l'une des formes postmodernes essentielles dans l'art, la politique, la culture. Le discours n'est plus linéaire, continu; il est, par contre, fracturé, mosaïque. Pourtant, ces affirmations sont postulées comme des vérités hors de doute, c'est-à-dire à la manière des modernistes.

Les tentatives des philosophes postmodernes d'aboutir à un pluralisme interprétatif, un libéralisme linguistique et un relativisme culturel renvoient à l'orientation de Wittgenstein dans la seconde période de sa vie (20). C'est Wittgenstein qui a ouvert la voie à la modification de la conception du rôle de la philosophie. A cause du scientisme et du positivisme, la culture a perdu sa capacité d'exprimer les valeurs humaines - remarque-t-il la science contribue à la production de la manière de penser et de vivre, mais elle transporte l'être humain à la périphérie de l'existence. La philosophie doit le ramener à l'essentiel. Il y a une grammaire donnée (moules, régularités, configurations) qui se manifeste dans les jeux de langage et les formes de vie à divers niveaux-biologique, linguistique, culturel -, tout comme au niveau de l'action et de la foi religieuse. Avant d'être pensée au forme de connaissance, l'activité de production des catégories philosophiques est une modalité de communiquer avec le monde, c'est le style de l'expérience de vie du moi. Les «formes» de Wittgenstein représentent une sorte de modèles fonctionnels kantien-husserliens; pourtant, les différences linguistiques et culturelles sont tellement importantes qu'elles finissent par les différencier et moins par les rapprocher. Wittgenstein propose un holisme sémantique, mais aussi un apriorisme historique et relatif puisé chez Spengler et légué aux successeurs. Dufrenne parle des «style de vie», Kuhn des paradigmes. Pour Wittgenstein, «le jeu de langage» et «la forme de vie» ne sont pas des termes techniques exacts, mais «quelque chose qui ressemble vaguement» au paradigme de Kuhn. Ces syntagmes renvoient à l'incommensurabilité et à l'irréductibilité en base de la distance entre les langages et les formes de vie spécifiques. Les paradigmes sont liés aux cultures, et les cultures sont incommensurables. Il est possible d'affirmer que le holisme et le contextualisme relativiste sont entrés dans la nouvelle philosophie par l'intermédiaire de Wittgenstein, venant de Spengler. Pour ce qui est du rôle de la philosophie, les deux se transforment en sources de la postphilosophie, puisqu'ils affirment que la philosophie doit être une modalité d'obtenir la compréhension culturelle de l'auto-connaissance, d'une alternative aux malentendus de la science. La philosophie de la science modifie aussi son orientation, la nouveauté en étant l'ouverture à l'interprétation, l'intentionnalité, la contextualité. De nos jours, les discussions sont de plus en plus courantes dans la philosophie de la science et qui portent sur la discontinuité, la décentralisation, l'indétermination, la convention, l'effacement des limites, la pluralité des mondes et des interprétations, la relation avec l'histoire de la connaissance, avec le

vocabulaire et les contextes linguistiques, la renonciation aux dichotomies (à savoir analytique/non-analytique, synchronie/diachronie), ce qui prouve l'adhésion à l'orientation postmoderne, opposée aux valeurs postmodernes (dont le scepticisme, le matérialisme, la pensée rigoureuse). Les identités sont mises en cause, l'unité du monde est fragmentée, mosaïquée. Depuis l'affaiblissement des réalismes (voir le cas du fondamentalisme informel, qui accepte dans l'horizon de ses perspectives conceptuelles des objets intentionnels et le non-réductionnisme de la nature), par l'affirmation des soi-disant ontologies faibles, cherchant à guérir la philosophie de la maladie moderniste en fondamentalisme, tout en plaçant la vérité dans le domaine de l'expérience humaine, jusqu'au refus de toute tentative de trouver des fondements stables pour la connaissance et le langage, tous les problèmes de la philosophie postmoderne se font remarquer dans les débats épistémologiques et de philosophie de la science. On accepte même qu'une série des crises de la pensée ayant engendré le déconstructivisme actuel est due aux mutations scientifiques - à savoir la relativité, la complémentarité, la cybernétique, la théorie des systèmes en physique, biologie, psychologie, etc.

Dans la perspective postmoderne (2), le rôle des intellectuels se modifie aussi. Si, à l'époque moderne, lorsqu'on croyait à la possibilité d'orienter la pensée vers la vérité, l'intellectuel était le timonier, celui qui faisait la règle, fournissait la méthode, trouvait la voie pour la juste orientation des opinions de la communauté dans son combat pour la connaissance et l'action, de nos jours, dans le réseau des mondes possibles, des systèmes multiples des valeurs et de croyances, l'intellectuel n'est qu'un interprète, quelqu'un qui soutient la conversation, qui intervient dans la confrontation d'idées, d'un côté ou d'un autre. Il a cessé de parler au nom de l'universalité indiscutable, comme il le faisait à l'époque moderne, lorsqu'il se comportait en héros de ses actions, en historien faiseur d'histoire. Maintenant, la culture est vue comme un «hypermarché d'idées», où l'intellectuel risque de se lancer sans être muni de critères et de valeurs certaines. Ce nouveau monde est à la recherche de la différence, et non plus de l'unité. Le facteur cognitif, dominant dans le paradigme moderne, n'est qu'une position modeste dans le paradigme postmoderne. Le cycle des illusions et des désillusions change. L'intellectuel est appelé à expliquer la fausseté de l'illusion du progrès culturel et même du progrès scientifique. Les identités sont mises en cause, l'unité du monde est fragmentée, mosaïquée. Depuis l'affaiblissement des réalismes (voir le cas du fondamentalisme informel, qui accepte dans l'horizon de ses perspectives conceptuelles des objets intentionnels et le non-réductionnisme de la nature), par l'affirmation des soi-disant ontologies faibles, cherchant à guérir la philosophie de la maladie moderniste du fondamentalisme, tout en plaçant la vérité dans le domaine de l'expérience humaine, jusqu'au refus de toute tentative de trouver des fondements stables pour la connaissance et le langage, tous les problèmes de la philosophie postmoderne se font remarquer dans les débats épistémologiques et de philosophie

de la science. On accepte même qu'une série des crises de la pensée ayant engendré le déconstructivisme actuel est due aux mutations scientifiques - à savoir la relativité, la complémentarité, la cybernétique, la théorie des systèmes en physique, biologie, psychologie, etc.

Dans la perspective postmoderne (2), le rôle des intellectuels se modifie aussi. Si, à l'époque moderne, lorsqu'on croyait à la possibilité d'orienter la pensée vers la vérité, l'intellectuel était le timonier, celui qui faisait la règle, fournissait la méthode, trouvait la voie pour la juste orientation des opinions de la communauté dans son combat pour la connaissance et l'action, de nos jours, dans le réseau des mondes possibles, des systèmes multiples des valeurs et de croyances, l'intellectuel n'est qu'un interprète, quelqu'un qui soutient la conversation, qui intervient dans la confrontation d'idées, d'un côté ou d'un autre. Il a cessé de parler au nom de l'universalité indiscutable, comme il le faisait à l'époque moderne, lorsqu'il se comportait en héros de ses actions, en historien faiseur d'histoire. Maintenant, la culture est vue comme un «hypermarché d'idées», où l'intellectuel risque de se lancer sans être muni de critères et de valeurs certaines. Ce nouveau monde est à la recherche de la différence, et non plus de l'unité. Le facteur cognitif, dominant dans le paradigme moderne, n'a qu'une position modeste dans le paradigme postmoderne. Le cycle des illusions et des désillusions change. L'intellectuel est appelé à expliquer la fausseté de l'illusion du progrès culturel et même du progrès scientifique. Les philosophes d'orientation postmoderne, dont Rorty (19) sont d'avis que la science n'a pas d'essence unique. Ils affirment que la science est un genre, une modalité de raconter l'histoire de la culture occidentale, employant des termes tels «rationalité», «méthode», etc. En 1979, R. Rorty annonçait la mort de l'épistémologie, citant la mort de cette philosophie qui, après avoir renoncé à atteindre «l'absolu premier» (à savoir la métaphysique) a commencé à chercher «l'absolu certain» (à savoir l'épistémologie, tout en remplaçant les essences par des représentations scientifiques privilégiées. La mort de l'épistémologie a été clamée aussi par les adeptes du constructivisme social, qui soutiennent que tout ce qui a trait à la connaissance scientifique appartient à la catégorie des phénomènes sociaux. C'est pourquoi toute évaluation critique de la science serait une évaluation et une critique d'un certain groupe d'institutions et de relations sociales. Selon Rorty, la fin de l'épistémologie serait la fin d'un type de philosophie.

Ainsi que nous l'avons démontré dans quelques ouvrages parus dans l'intervalle 1985-1996, dont *Raționalitatea integrală - act de credință, nu axiomă de știință* (La rationalité intégrale); un acte de foi, et non pas une axiomé scientifique - étude consacrée à D.D. Roșca), *Lucian Blaga despre dubleta categorială spațială* (Lucian Blaga à propos du doublet spatial), certains philosophes roumains se situent dans la perspective postmoderne.

La conception gnoséologique D.D. Roșca (21) appartient à la même orientation positiviste que celle de Richard Rorty (19, 20), ayant pour trait

caractéristique le remplacement de la philosophie de *l'objectivité* par une philosophie de *la solidarité* (suivant l'idée que la connaissance rationnelle est un résultat de la foi, et non pas de l'expérience). Il s'agit de la combinaison des champs littéraire, moral et scientifique, dans une perspective antikantienne et préanalytique; l'attitude philosophique étant considérée comme une de nature artistique, elle est plus proche de l'attitude morale que de l'attitude scientifique. Une distinction s'impose entre les sciences humaines et les sciences naturelles, illustrant l'impossibilité de limiter le côté mental au côté physique dans la perspective d'un antiréductionnisme historiciste. On assiste à une crise de légitimité des critères moraux universels et des valeurs. On assiste à la naissance d'un posthumanisme, d'une éthique postcritique, délivrée du déterminisme absolu et de la vision de l'homme-machine. Il n'y a pas de normes surculturelles uniques pour ce qui est du comportement et de la rationalité. Le relativisme éthique et l'antifondamentalisme épistémologique s'imposent. Critiquant les interprétations proposées par ceux qui voyaient en Hegel l'adepte du panlogisme, D.D. Roșca fait remarquer que Hegel est le premier philosophe à avoir fait une brèche dans le paradigme moderne cartésien-kantien-analytique (idée largement traitée par Habermas dans ses ouvrages). Roșca note que Hegel est celui qui a démasqué sans ménagements l'aspiration secrète de l'intelligence créatrice de la science à atteindre la loi suprême et unique des choses. Le philosophe roumain puise chez Hegel sa conception de l'existence organique du monde comme «complexité inextricable», qualitativement infinie et circonscrite à des cadres structurels-catégoriels de la pensée changeante. Il parle aussi, dans la ligne déconstructiviste, de l'annihilation des mythes modernes - la rationalité intégrale, le déterminisme absolu, la vérité unique -, tout en soutenant que l'homme se défend contre le manque de sens et l'indifférence du grand Tout en assumant la création culturelle gratuite. La ressemblance est évidente entre ces idées et le *Grand Anonyme* de Lucian Blaga (3), qui défendait les humains, par la censure des catégories stylistiques, de la connaissance absolue menaçant l'existence des mystères producteurs de la moins-connaissance et créateurs d'horizons spirituels salvateurs.

Blaga postule deux types de connaissance: la connaissance nécessaire dans l'ordre biologique-pragmatique et la connaissance dans l'ordre spirituel-intentionnel. Ces deux types sont différents, au même titre que la beauté naturelle et la beauté artistique. La substance spirituelle appelée à se manifester dans la culture, l'art, la métaphysique, la science possède, selon Blaga, des éléments plastiques affirmés dans l'horizon spatial et des éléments lyriques affirmés dans l'horizon temporel.

La variabilité des perspectives spatiales soutenue par Blaga contre l'unicité et l'universalité des catégories kantiennes pourrait être considérée comme une esquisse des interprétations holistes mosaïquées et fragmentées du paradigme postmoderne en train de naître. Critiquant la généralisation de la physique

newtonienne et la réductionnisme scientifique, Blaga notait que la forme spatiale de la sensibilité devenait, dans la théorie kantienne, un milieu homogène tridimensionnel; Kant à été tenté par les suggestions newtoniennes et il est tombé victime de l'excès de zèle mathématique, substituant un cadre précisément tridimensionnel, homogène et infini, au cadre constant mais indéterminé (3). Ce cadre tridimensionnel, observe Blaga à juste raison, n'est que l'expression purement idéale de l'horizon spatial de l'homme occidental. Cela est juste du point de vue de la morphologie de la culture mais, selon Blaga, l'homme occidental se trompe lorsqu'il attribue à une certaine vision métaphysique l'extension au niveau de la conscience. Chez Blaga, les visions théoriques ne sont que des manifestations d'un horizon latent inconscient qui, pour l'espace newtonien, par exemple, se seraient répandues par contamination scientifique au niveau global.

L'horizon spatial de l'inconscient étant structuré et déterminé de manière variable, selon les sujets et les populations, c'est à ce niveau qu'ont lieu la fluctuation et l'individualisation. Souvent, les horizons conscients et les horizons inconscients sont en désaccord, mais, par l'intermédiaire de la création, ces derniers entrent dans la conscience déterminant la nostalgie des horizons chez les populations disloquées, par exemple. Ces problèmes se trouvent souvent au centre des préoccupations des courants postmodernes, imposant la création des collages spatiaux dans l'architecture et l'urbanisme, justement pour éviter le sentiment du déracinement et pour ne pas imposer un horizon spatial unique à des populations différentes.

Emile Cioran c'est un autre philosophe roumain qui pourrait se situer dans le paradigme postmoderne. Dans son *Précis de décomposition*, il affirme l'idée de l'écriture comme délivrance, comme explosion, comme explication de l'existence, comme négation. Dès le premier chapitre (*L'Antiprophète*), il s'attribue une mission *destructive* - sommation adressée au ciel et à la terre, à tout ce qui existe - satisfaction de la volupté de *nier*. La négation, écrit Cioran, nous donne la possibilité de nous substituer au monde, de disposer du monde, d'être un demiurge à l'envers, de ruiner toute création. *La destruction*, c'est la consécration de l'esprit de négation. Elle découle de l'envie de l'être envers les commencements, la négation est un démon propre à l'homme. Il n'y a de remède pour rien, affirme Cioran, s'avérant ainsi un antifondamentaliste de facture postmoderne. Si nous étions conscients à chaque instant de ce que nous ignorons, si ce sentiment de manque des fondements était continu et intense, nous finirions par nous donner la mort ou par devenir fous. Nous existons par cela même que nous pouvons oublier ces vérités. Dans le chapitre *L'Automate*, Cioran dévoile la quintessence de l'insupportable. Il n'aimait pas l'écriture, mais elle lui était nécessaire parce que l'explication diminue, égare, adoucit la pesanteur du moi, elle vide l'âme, elle guérit de la haine; l'écriture délivre de la vengeance. Dans *Exercices négatifs*, Cioran excelle dans la négation; comme Joseph de Maistre, il croit que, bien que

la philosophie moderne soutienne que «tout est en ordre», à la vérité «le mal a envahi le monde, et, dans un sens très réel, tout va mal parce que rien n'est à sa place». En général, ce n'est que le néant qui existe, et l'essence de la vie sociale, c'est l'injustice.

Le déconstructivisme, l'antifondamentalisme et le nihilisme de Cioran seraient suffisants pour prouver l'orientation philosophique postmoderne de Cioran, mais à cela s'ajoute sa critique acerbe dirigée contre le rationalisme absolutiste, l'automatisme techniciste, l'humanisme universaliste, dont il affirmait: «Toutes les doctrines de l'unité témoignent du même esprit, même lorsqu'elles affichent des idées antireligieuses; elles respectent le schéma formel de la théocratie, et se mitent même à une théocratie sécularisée. C'est le positivisme qui a le plus profité des systèmes «rétrogrades», rejetant leur contenu et leurs doctrines, pour mieux s'approprier leur armature logique, leur contour abstrait. Ce qu'a fait *Compte des idées* de Joseph de Maistre, c'est ce qu'a fait Marx des idées de Hegel».

Les auteurs que nous venons de citer suggèrent que l'épistémologie marque de nos jours, la fin d'une certaine manière de faire la philosophie, la fin d'une certaine manière de faire la recherche, et, enfin, la fin d'une certaine manière de vivre, d'une forme de vie, à savoir la vie moderne. Le début du postmodernisme engendre un changement du type de paradigme, par le passage des valeurs caractéristiques de la période épistémologique aux valeurs de la période postépistémologique.

Valeurs épistémologiques	Valeurs postépistémologiques
objectivité absolutisme positivisme universalisme causalité déterminisme vérification vraisemblance vérité réflexion unité scientisme reconstruction, rationnelle épistémologie, logique	subjectivité relativisme instrumentalisme historicisme probabilité indéterminisme confiance incommensurabilité vérité contexte complémentarité holisme constructivisme social sociologie, philosophie

Il est possible de remarquer aussi le début du processus de remplacement du paradigme culturel moderniste (tel que l'avait synthétisé Harvey (14), dans un

tableau comprenant certains concepts caractéristiques) par un nouveau paradigme culturel, postmoderne, défini par d'autres concepts, à savoir:

Modernisme	Postmodernisme
romantisme, symbolisme	éclectisme, paranormal
réalisme	dadaïsme
formalisme	antiformalisme
(conjonctif, fermé)	(disjonctif, ouvert)
but-orientation	jeu-hasard
hiérarchie	chances-égales
autorité (logos)	anarchie (éros)
objet, ouvrage	procès, spectacle
finalisé	circonstanciel
distance	participation
création,	décréation,
totalité, synthèse	déconstruction, antithèse
présence	absence
centration	dispersion
centre-limite	texte-intertexte
sémantique	rhétorique
paradigme (exemple)	syntagme
hypotaxis	parataxis
métaphore	métonymie
sélection	combinaison
racine, profondeur	rhizome, surface
interprétation, reading	anti-interpretation, misreading
signifié	signifiant
lisible	scriptural
narratif (la grande histoire)	antinarratif (la petite histoire)
code autoritaire	idiolecte
symptôme	désir
typique	mutant
génital	phallique
polymorphe	androgynie
origines	causes
différence Dieu-Père	traits Saint-Esprit
métaphysique	ironie
détermination	indétermination
transcendance	immanence
sectarisme	holisme

A notre avis, l'avenir imposera une perspective englobant la dualité modernisme/postmodernisme dans une spécificité paradigmatique, bien que le postmodernisme, ayant pour caractéristique le déconstructivisme, continue de dominer, pour le moment, la période de «crise-transition» dans la culture contemporaine.

BIBLIOGRAPHIE

- T. Adorno, *Against Epistemology*, Cambridge, MA, MIT, Press, 1983
- C. Bayard, *The Intellectual in the Post Modern Age: East-West Contrasts*, in *Philosophy Today*, no. 34:4.1990
- L. Blaga, *Trilogia culturii*, in *Opéré*, vol. 9, Bucarest, Editions Minerva, 1985
- E. Cioran, *Exerciții de admirație. Eseuri și portrete*, Bucarest, Editions Humanitas, 1993
- J. Derrida, *Acts of Literature*, Londres, Routledge, 1992
- J. Derrida, *Writing and Différence*, Londres, Routledge, 1981
- C. Douzinas, R. Warrington, *Postmodern Jurisprudence*, Londres Routledge, 1993
- J. Fodor, *Représentation*, Brighton, Harvester, 1981
- M. Foucault, *Power/Knowledge*, New York, 1972
- S. Fuller, *The Sphere of Critical Thinking in Post-Epistemic World*, in *Revue roumaine de philosophie*, nos. 1-2, 36/1992
- A. Garry, M. Pearsall, *Women, Knowledge and Reality - Exploration in Feminist Philosophy*, Londres, Routledge, 1990
- J. Habermas, *The Philosophical Discours of Modernity*, Cambridge, Mass MIT Press, 1987
- R. Harland, *Superstructuralism. The Philosophy of Structuralism and Poststructuralism*, Londres, Routledge, m 1987
- D. Harvey, *The Condition of Postmodernity. An Enquiry into the Origins of Cultural Change*, Oxford, Blackwell, 1992
- P. Heelan, *Space and the Philosophy of Science*, Barkeley, University of California Press, 1983
- L. Hutcheon, *Să începem să teoretizăm*, in *Revista de istorie și teorie literară*, nos. 1-2/1997
- J. Lyotard, *The Postmodern Condition*, Manchester, 1984
- J. Rajchman, C. West, *Post-analytic Philosophy*, New York, Columbia University Press, 1985
- R. Rorty, *Philosophy and the Mirror of Nature*, Princeton University Press, 1979
- R. Rorty, *Habermas and Lyotard on Postmodernity*, in Brenstein (éd) *Habermas and Modernity*, Oxford, O.U.P., 1985
- D.D. Roșca, *Existența tragică. Încercare de sinteză filosofică*, Bucarest, Editions de la Fondation pour la littérature et l'art «Regele Carol II», 1934
- H.J. Silverman, *Postmodernism - Philosophy and the Arts*, Londres, Routledge, 1990
- G. Vattimo, *The End of Modernity, Nihilism and Hermeneutics in Postmodern Culture*, in *Fragments of Modernity*, Oxford, Blackwell, 1986